

L'École fribourgeoise en deuil

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg;
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28,
à Fribourg. Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — L'Ecole fribourgeoise en deuil. — Avis. — Examens de fin de Cours complémentaires. — Programme 1954-1955. — Psychanalyse et morale chrétienne. — Renseignements à conserver. — Bibliographies. — Table des matières

L'Ecole fribourgeoise en deuil

Dans une grande âme tout est grand.
(PASCAL.)

Durant les cent dernières années de l'histoire fribourgeoise, une lignée d'hommes remarquables ont dirigé l'Instruction publique : Hubert Charles, le réorganisateur de l'Ecole fribourgeoise au milieu du siècle passé, qui était lui-même écrivain et poète ; Henri de Schaller, l'historien des régiments suisses ; Georges Python, l'audacieux réalisateur dont l'influence s'exercera longtemps encore sur notre pays ; Ernest Perrier, l'homme d'Etat dévoué et affable, qui employa ses talents à faire progresser toutes les œuvres dont il avait la charge.

En 1933 parut, sur la scène politique fribourgeoise, M. Joseph Piller, l'illustre concitoyen dont nous pleurons la disparition prématurée. Dès les premiers temps de son activité, il s'avéra que le nouvel homme d'Etat possédait l'envergure d'un véritable chef, l'intelligence vive, le regard perpicace, l'énergie indomptable. M. Piller unissait en lui deux talents exceptionnels qui généralement ne se rencontrent

pas dans la même personne : un esprit philosophique pénétrant et beaucoup de sens pratique.

Ces qualités se manifestèrent tout au long des quatorze années qu'il passa à la Direction de l'Instruction publique.

Si l'on considère le premier aspect de sa personnalité, on peut affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il fut digne de ses grands prédécesseurs. On chercherait en vain dans leurs écrits les meilleurs une plus ferme élévation de pensée, plus de logique dans le raisonnement, plus d'éclat dans l'expression.

Les pages les plus émouvantes à la louange de l'enseignement chrétien, de l'école infantine à l'Université, se trouvent dans les discours et les ouvrages de M. Piller. Il suffit pour s'en convaincre de relire ses interventions au sein du Grand Conseil au temps de la construction des bâtiments universitaires, ou de l'établissement de l'Ecole normale à Fribourg, et l'allocution qu'il prononça, le 2 septembre 1945, à l'occasion de la restauration et du centenaire de l'église paroissiale de Villarimboud.

Les pensées de M. Piller étaient accordées, d'ailleurs, à celles de Mgr Besson et de Mgr Dévaud. Ces trois éminents promoteurs de l'Ecole fribourgeoise étaient entre eux des amis qu'unissaient les liens de l'admiration, de l'estime réciproque et de la charité chrétienne. Qui dira jamais la qualité de cette amitié ! Car la communication intime des âmes s'établit dans le secret, au delà des mots et des actes. C'est un mérite insigne pour Mgr Besson d'avoir apprécié à sa juste mesure M. Piller, et c'est un grand mérite pour M. Piller d'avoir reconnu la valeur de Mgr Dévaud, de l'avoir encouragé à écrire *Mon premier livre de lecture, L'Ecole affirmatrice de vie ou Dieu à l'Ecole*.

Quant aux réalisations pratiques, elles furent innombrables, sur le plan scolaire, sur le plan social, sur le plan économique, sur le plan politique. Comment ne pas évoquer la construction de la Faculté des sciences à Pérolles, de la cité universitaire à Miséricorde, la rentrée des Moines au couvent d'Hauterive, l'installation de l'Ecole normale à Fribourg, la responsabilité qu'il prit dans la construction du barrage de Rossens...

D'autres ont rappelé les bienfaits de son activité aux Chambres fédérales, à la présidence ou au sein de la Commission fédérale des blés, de la Commission de la défense nationale, de la Commission des finances, au Conseil d'administration des Chemins de fer fédéraux, à la présidence de l'Organisation internationale de l'enseignement ménager.

Nous avons le devoir d'affirmer que l'école primaire fribourgeoise avait dans son cœur une place de choix, avant même ces occupations plus resplendissantes, mais dont l'effet ne saurait être aussi

immédiat et efficace que la formation chrétienne de la jeunesse. Ceux qui ont vécu dans son entourage ont admiré le soin qu'il apportait à remplir sa charge de Directeur de l'Instruction publique — à laquelle il avait sacrifié ses fonctions de juge fédéral — et à traiter les problèmes d'éducation en les situant dans leurs plus grandes dimensions.

La Société fribourgeoise d'éducation ne s'y est pas trompée. C'est pourquoi elle lui est restée fidèlement attachée, dans les bons et dans les mauvais jours, comme en témoigne le *Bulletin* du 15 décembre 1946. Ainsi elle n'a pas dévié de la noble tradition, héritée du chanoine Schorderet, du cardinal Mermillod et de Georges Python.

Il est vrai que le Corps enseignant eut le privilège d'entendre souvent M. Piller, de vivre à ses côtés, durant les semaines pédagogiques à Hauterive, à Fribourg, à Estavayer, pour la dernière fois en 1945 et 1946. Quels bienfaits ces rencontres amicales et fructueuses n'ont-elles pas produits ! En écrivant ces lignes ou en les lisant, on ne peut s'empêcher de revivre ces heures laborieuses, pleines d'entrain, où les leçons étaient suivies de libres discussions, où toutes les idées pouvaient être émises, toutes les questions posées, soit oralement, soit par l'intermédiaire du « cerveau anonyme ». Chaque jour, vers midi, et le soir s'il le jugeait à propos, M. Piller faisait le point et donnait des directives claires et judicieuses que nous n'avons pas oubliées. Que de fois, depuis lors, à l'occasion des examens annuels et des rencontres occasionnelles, MM. les inspecteurs et les membres du Corps enseignant n'ont-ils pas évoqué ces heures de lumière et de réconfort ! L'atmosphère de ces cours, tant à Fribourg qu'à Estavayer, valait celle d'une bonne retraite spirituelle.

D'autres ont eu l'avantage de suivre le cours destiné aux maîtres de l'enseignement secondaire, où M. Piller donna lui-même la série entière des conférences, et tous ces aimables entretiens qui ont précédé la remise en marche de l'Ecole normale à la rue de Morat où le Directeur de l'Instruction publique était admiré et aimé aussi bien des maîtres que des élèves.

Partout nous étions frappés de l'ordre et de la cordialité qui régnaient dans ces réunions et, souvent aussi, des talents qui s'y révélaient. Car M. Piller avait l'art de faire travailler ses subordonnés, de les intéresser à son œuvre, de susciter les dévouements ; le désintéressement du chef agissait sur ses collaborateurs. Lorsqu'il demandait un service, chacun acceptait avec reconnaissance, heureux et fier de joindre son effort à celui du maître. Chacun avait le sentiment qu'au moment où son chef lui confiait une mission, une occupation nouvelle, il lui donnait en même temps le courage et la possibilité de l'accomplir. On pouvait reconnaître en cela le tempérament d'un grand éducateur. N'a-t-on pas dit avec justesse que l'essentiel en éducation c'est l'éveil ?

Ce régime de confiance et de responsabilité personnelle me faisait souvent penser à l'attitude de saint Ignace à l'égard de ses inférieurs, comme elle apparaît dans une lettre de 1552 au Provincial du Portugal : « Il n'appartient pas au Provincial ni au Général de s'occuper de tous les détails. Il convient mieux à sa dignité et il est plus sûr pour sa tranquillité d'esprit d'en laisser le soin aux officiers inférieurs et de leur en faire rendre compte ensuite. J'agis toujours ainsi dans mon office et, chaque jour, je tire plus d'avantages de ce principe, car je me sens soulagé de grands travaux et de grands soucis. S'il le faut, occupez-vous vous-même des affaires à régler en demandant l'avis de ceux que vous jugerez compétents. Mais, le plus souvent, évitez de vous occuper de poursuivre ces affaires. De la sorte, vous accomplirez plus de travail, des travaux plus en rapport avec votre charge, sans bruit et sans fièvre. »

C'est bien l'attitude du chef, l'attitude de saint Ignace, l'attitude de M. Piller. Il éveille les forces latentes, il les coordonne, il crée le progrès. Il est capable de résister à l'inertie naturelle et aveugle, inhérente à toute masse en mouvement. Mais pour résister à cette puissance énorme, il ne suffit pas d'un appui extérieur, il faut le prendre dans son monde intérieur. Les plus grandes puissances sont, dans l'âme chrétienne, soutenues par la grâce de Dieu. Elles créent une attitude qui n'est pas commune. Or, dit le psychologue C. Jung : « Penser autrement que l'on ne pense en général aujourd'hui a toujours un relent d'illégitimité intempestive... , c'est même quelque chose de presque incorrect, de maladif, de blasphématoire, qui ne va pas sans compter de graves dangers sociaux pour celui qui ainsi nage contre le courant... Un comportement qui diffère d'une manière manifeste de la norme générale et admise fait l'effet d'une perturbation apportée à l'ordre du monde, c'est comme un erreur qui doit être réparée au plus tôt, comme un manquement que l'on se fait un devoir de dénoncer, de réprimer. »

M. Joseph Piller fut de ces rares et clairvoyantes personnalités qui dirigent les courants plutôt que de les subir, qui sont assez maîtresses d'elles-mêmes pour avoir une attitude assurée, qui pensent et agissent consciemment, d'une façon personnaliste dans leurs rapports quotidiens. C'est pourquoi il fut, pour l'Ecole fribourgeoise en particulier, un levain puissant. C'est aussi pourquoi il rencontra d'implacables oppositions.

La supériorité de l'intelligence et du caractère s'alliait chez lui à une absolue loyauté, à un inlassable dévouement, aux plus nobles qualités d'un cœur très sensible, encore que discret.

Certains ont été étonnés qu'il ne recherchât pas, comme tant d'autres, la popularité. De cette attitude on a donné plusieurs explications contenant chacune une part de vérité : modestie naturelle,

timidité, supériorité de l'intelligence, goût des études et du silence. Mais que de fois aurait-il désiré se mêler à la foule et participer aux réjouissances des villes et des villages ! Les circonstances du temps de guerre l'en ont souvent empêché, et jamais il n'eût sollicité quelque privilège pour faciliter ses voyages. Une raison beaucoup plus profonde est contenue dans l'affirmation suivante du philosophe Henri Bergson : « On tient aux honneurs et aux éloges dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi. » Or, dans ses grandes entreprises en faveur de l'École primaire, de l'Université, d'Hauterive, de l'École normale, du Technicum cantonal, M. Piller avait l'intime persuasion de voir juste, de réussir. Voilà ce qui lui donnait une assurance souveraine.

Nous aussi, nous sommes certains qu'il a réussi, malgré les épreuves qui s'abattirent sur lui. Au plus fort de la tempête, il manifesta toute sa grandeur en pardonnant à ses ennemis et en gardant intacte sa confiance en Dieu. Et les forces de vie, restées un instant latentes au fond de son âme, rejaillirent ensuite pour une activité toujours plus généreuse, toujours plus désintéressée. Nous en avons eu la preuve récemment encore dans son intervention aux Chambres fédérales, qui aboutit à une répartition plus équitable de la subvention à l'école primaire.

M. Piller fut grand dans toute sa vie, dans la prospérité et dans la peine. Esprit profondément religieux, persuadé de la haute mission de l'Université catholique et de la valeur inestimable de l'éducation chrétienne, il s'unissait à Dieu par toute sa personne. Car la religion bien comprise respecte, utilise et transfigure toutes les activités profanes de l'homme, de la recherche scientifique à l'organisation de la cité et du monde.

Comme il a vécu en présence de Dieu dans tout ce qu'il accomplissait, lui offrant ses pensées et ses actions quotidiennes, il est mort après avoir offert à Dieu le sacrifice de sa vie. Il a choisi pour sa dernière demeure terrestre l'Abbaye d'Hauterive qu'il a naguère ressuscitée à la vie cistercienne, sise au cœur du pays, fondée antérieurement à la cité des Zähringen, marquant par ce geste son attachement indéfectible aux réalités qui constituent l'authentique grandeur du peuple fribourgeois.

Libéré des luttes du forum, des agitations de la cité, il repose dans la paix du monastère, bercé par le chant liturgique et les oraisons des Moines auxquels s'associe la prière de tous ceux qui l'ont aimé.

Le Corps enseignant restera fidèle à ses enseignements et à l'exemple de sa vie.

GÉRARD PFULG.